

Session CMR Aînés 2014
Intervention de Gaby, prêtre diocésain de Besançon
L'expérience spirituelle dans le changement

L'avantage de l'histoire c'est que ce n'est jamais fini. On a toujours à penser, à réinterpréter, à agir. Ainsi, on est toujours un nouvel homme dans un nouveau monde.

Et dans ce monde, il y a notre société sécularisée qui s'organise sans Dieu, mais qui s'invente des idoles : la finance, le foot, le week-end, les nouvelles technologies ... (*"Le cœur de l'homme invente toujours des idoles."* Calvin) Toutes ces nouveautés vont-elles remplacer la pensée, la nécessité d'apprendre ? Permettre de vivre plus longtemps ? Est-ce que ce serait un progrès ? Remettons les choses à leur place : Dieu est Dieu, l'homme est Homme, et les choses, des objets. Il y a une hiérarchie des vérités. Les nouvelles technologies envahissent notre vie et il nous faut apprendre à bien les utiliser pour éviter l'addiction, pour ne pas en être esclaves, pour garder dans la crise le sens du chemin à tracer, debout, en marche, pour ne pas se trouver comme le pauvre cavalier sur son cheval emballé qui répond quand on lui demande où il va : - "*Je n'en sais rien, demandez au cheval !*"

Tracer un chemin dans la foi

La complexité du monde peut nous donner le vertige : Ce monde est-il trop grand pour nous ? Va-t-il trop vite ? Y aurait-il trop de prochain ?

Le christianisme n'a pas pour seul objet de faire de belles âmes mais pour finalité de bâtir un monde nouveau ; l'objectif est de participer à la construction de ce monde nouveau ...

Ainsi, l'objectif de cette session n'est pas de faire de nous des savants mais de meilleurs acteurs dans l'histoire.

Il faut comprendre enfin que le changement de la société ne découle pas de la volonté d'un seul homme, ou d'une technologie. Une société n'est pas le résultat de la juxtaposition de personnes. Elle est systémique, construite par les interactions complexes d'ensembles : justice, entreprises, agriculture, éducation, santé, médias, religions ... Toute modification dans l'un de ces domaines interfère sur les autres et on peut mesurer la difficulté de changer. Pourtant, il y a une hiérarchie des vérités à préserver : l'école, c'est pour les enfants, l'hôpital pour les malades ... Cela mène à revoir le chemin à suivre en chrétienté : la conversion morale d'un individu -en cohérence avec notre parole- n'exerce qu'une influence limitée et risque de laisser la société aux mains des plus forts. Il nous faut quitter l'illusion idéaliste pour entrer concrètement dans la gestion, d'où la nécessité d'entrer dans le domaine du politique.

On reste encore soumis à une approche catégorielle de l'organisation de la société : Les lois c'est le domaine de l'Etat, le temporel s'oppose au spirituel, l'éternel au fini. Accepter ces séparations amène l'Eglise à la tentation du repli sur elle-même. Il nous faut refaire la théologie de l'incarnation, notre Dieu est celui qui sort pour venir à la rencontre, "*le semeur est sorti pour semer*". Il n'est pas venu au cœur du monde religieux juif qui est le Temple, mais dans la banlieue de Bethléem ... Il nous faut sortir pour aller aux périphéries.

Le surgissement du neuf, l'attention au discontinu

On a appréhendé le monde sous l'angle du changement, de la mobilité permanente, "*une transition fulgurante*" dont la vitesse déroute parfois. Dans les 5 crises qui s'imbriquent -énergétique, économique, politique, écologique, médiatique- nous percevons que le changement c'est notre condition. On a longtemps relu notre histoire en termes de succession de longues périodes de stabilité. Si on l'approche par ses ruptures, on constate que c'est là qu'ont lieu les transformations et que se renouvellent les traditions.

On est devenu sensible au différent, au surgissement de l'autre et du neuf.

La conscience que tout bouge amène à penser en termes de mouvement, il nous faut toujours du nouveau ... Impatience de l'esprit !

Le changement fascine et inquiète à la fois parce qu'il crée une rupture d'équilibre et l'incertitude qui en découle, il remet en question l'identité, modifie les façons de vivre, révèle des antagonismes, engendre des conflits, met devant des choix difficiles. Dialogue et partenariat sont nécessaires pour désamorcer la peur générée par le changement. Même s'il est une traversée incertaine, le changement est signe de promesses. Et s'il est incertitude, il met l'homme devant l'obligation de retrouver le sens de ses limites, devant l'obligation du discernement (Garder la priorité pour l'humain dans les technologies, les manipulations génétiques ...)

Le changement comme un moment de l'itinéraire de la foi

Côté croyant, le changement est souvent perçu négativement, l'Eglise étant perçue en termes de solidité, de stabilité. Pourtant, la relation à Dieu est en permanence touchée par les changements de l'histoire. Dans la bible, les temps de mutations sociales et culturelles sont des moments privilégiés de la relation à Dieu. Dans l'Exode, Dieu ne se révèle pas quand les hébreux sont en Egypte mais quand ils veulent en sortir. L'Exil est un temps fort de révélation de Dieu, un temps fort de l'histoire des croyants, le peuple hébreux est envoyé à Babylone, il perd sa terre, son temple où il y avait la Loi, il perd ses repères. Est-ce qu'à Babylone le peuple peut encore vivre sa foi ? C'est un temps fort d'intériorisation, temps plus personnel. Un temps d'enrichissement ... s'il met en marche. Vivre sa foi n'est pas lié à un lieu, on peut garder son identité en terre étrangère ou en pays occupé.

Pour dire Dieu, on se fait des images trop courtes, trop liées à un temps : il nous faut découvrir la nouveauté de Dieu. Il n'est pas celui qu'on croit, plus grand qu'on l'imaginait dans le temps de stabilité.

Dieu, l'inattendu ...

Ne pas attendre mais espérer : l'espérance ne déçoit pas ... Espérer c'est accepter que la vie surgisse à côté, accepter de ne pas écraser les possibilités de vie ... Il ne s'agit pas de la fausse espérance qui nous ferait croire qu'on ne s'en sortira qu'à la force de notre seule volonté personnelle. Pas sûr ! C'est fondamental de relire notre histoire de peuple de Dieu, de réinventer notre catéchisme au regard des changements d'aujourd'hui. Dans ces temps de mutations, il est important de s'appuyer sur des figures qui ont traversé des moments difficiles. Elles nous apprennent à croire à la victoire, à vivre en vainqueur (pas en triomphateur), à vivre la victoire de la résurrection comme une victoire qui se déroule dans le temps ... (la lutte commence après la victoire, conversion personnelle)

Vivre la foi comme une confiance alors qu'on est souvent en défiance par rapport au monde. Il faut avoir un esprit critique mais ne pas être sans cesse dans la critique. Le premier, Dieu croit en l'homme, il espère en chacun, il ouvre des chemins insoupçonnés.

Plutôt que de se replier sur ses peurs :

- Porter un regard d'émerveillement sur ce qui apparaît, rappel à l'émerveillement premier "*Dieu vit que cela était bon.*"

- Mettre tout en œuvre pour que cette explosion des possibles ne tourne pas au cauchemar mais conduise à plus d'humanité (créativité, solidarité)

La nouveauté laisse les pauvres sur la touche. De qui sommes-nous réellement frères ? Des nouvelles solutions sont à inventer avec les personnes en fragilité.

Devenons acteurs du tracé d'un tiers chemin : innover, entre adhésion sans réserve à la nouvelle société et repli dans la peur : économie coopérative, associative, cafés citoyens, cercles de silence, sens du commun ... Relisons nos expériences vécues pour avoir la lucidité : c'est un déplacement du regard, indispensable pour avancer, pour avoir l'esprit clair, éveillé, touché jusqu'au cœur pour sentir la nécessité du changement.

La parole est vivante quand ce sont les actes qui parlent ...

D'après les notes de J.M